



HAL
open science

Iles de l'Iroise : un développement dépendant des ressources locales ?

Mylène Tesson

► **To cite this version:**

Mylène Tesson. Iles de l'Iroise : un développement dépendant des ressources locales ?. ILES 2019, actes de colloque, 2022. hal-03789347

HAL Id: hal-03789347

<https://hal.science/hal-03789347>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Iles de l'Iroise : un développement dépendant des ressources locales ?

Mylène Tesson, Docteure en géographie, Université de Bretagne Occidentale

Les liens entre l'Homme et son milieu sont rendus prégnants sur les îles. Ce texte propose d'analyser l'interdépendance, voir la tension existante entre le développement d'un territoire et ses ressources locales.

La mer nourricière

La mer a offert les ressources nécessaires à l'installation des premiers peuplements humains sur les îles et îlots de la mer d'Iroise, Ouessant, l'archipel de Molène et l'île de Sein : les populations préhistoriques ont dès le Néolithique, construit des barrages facilitant la capture des poissons, ramassé des coquillages, pour les consommer, pour en faire des parures échangées sur le continent, chassé des oiseaux marins et des phoques. Puis les Hommes se sont installés plus durablement, en cultivant la terre et en élevant du bétail. Dans l'histoire récente des îles au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, les algues sont utilisées comme engrais pour la terre et combustible en complément du bois épave ramassé sur la grève. Les poissons pêchés à la ligne, sont en partie séchés et salés pour être empilés dans les bancs-coffres en réserve pour l'hiver. La pêche à pied des coquillages et des crustacés complète le repas traditionnel constitué du « poisson salé sur les pommes de terre ».

Le développement économique fondé sur les ressources locales

Le commerce au départ des îles a mobilisé différentes ressources, selon les besoins du marché continental. Au 17^{ème} siècle les algues sont ramassées par les femmes, travaillées dans les fours à soude et exportées sous forme de pains de soude pour la fabrication de poudre à canon, puis de verre. Sur les petites îles de Molène et Sein, les marins se spécialisent dès le 13^{ème} siècle dans la pêche aux crustacés (homards, langouste) pratiquée au casier sur des bateaux à voile, puis à moteur

après-guerre, à destination des ports du Conquet, de Brest, Audierne et Douarnenez. Sur l'île d'Ouessant, les conditions étant défavorables au développement de la pêche, les hommes se destinent à la marine royale ou de commerce, les femmes demeurant sur l'île, élèvent des moutons et cultivent les terres pour la consommation du foyer. La navigation est difficile autour des îles : la mer endeuille de nombreuses familles... à la fois, elle est pendant des siècles, la principale ressource financière des ménages insulaires, tandis que le travail de la terre demeure un complément dans l'assiette.

Mais à partir des années 1950, suite à une évolution des techniques, et en l'absence de règles contraignantes régissant l'activité de pêche, la surexploitation conduit à un effondrement des stocks de langoustes et homards, du nombre de marins et des économies insulaires associées. Simultanément, l'exode rural des années 1960 conduit les populations insulaires à immigrer vers les villes proches, la démographie des îles connaît alors de profonds changements, et l'économie se tourne vers le tourisme.

Un renversement des valeurs ?

Les îles de l'Iroise ont connu des mutations importantes, suite à ces ruptures : leur économie est aujourd'hui touristique, très saisonnière, (concentrée sur deux mois d'été), et dite « résidentielle » (reposant sur les services aux résidents). Le lien à la mer est toujours fort : on y pêche toujours, pour soi, pour les amis et voisins. Si les professionnels de la mer se comptent désormais sur les doigts d'une main, une part importante de la population pêche à pied et en mer, toute l'année, dans le cadre d'une activité vivrière (Tesson, 2019).

Mais les choses ont changé, la population a de nouvelles manières d'habiter le territoire : elle se partage désormais entre insulaires, semi-insulaires, résidents secondaires... la frontière entre ces catégories étant floue et mouvante. Plus que des ressources de la mer, ce sont désormais de ces flux de population que dépend l'économie des îles. Et ils empruntent, comme l'essentiel des marchandises

importées sur les îles, des transports carbonés. C'est donc apparemment, de ressources extérieures que dépendent majoritairement les îles et non plus de ressources locales. Pour autant, considérons les motifs de déplacement de ces flux de population. Ceux qui viennent ou reviennent vivre sur les îles, y créent une activité économique à l'année (entreprise, association) ... le font par choix et par goût de la vie insulaire, perçue comme plus simple, plus humaine, plus sobre, en opposition à un modèle de développement du continent perçu comme frénétique et déconnecté de la nature (Tesson, 2019). Ceux qui y viennent en visiteur, souhaitent se « ressourcer » justement : y trouver une nature intacte, puissante, le pittoresque d'un village de pêcheurs, la simplicité des rencontres.

L'île, un « alter-espace », une ressource spatiale ?

Dans un contexte de questionnements profonds de nos sociétés sur un modèle de développement plus humain, moins consommateur en ressources, les îles incarnent finalement un rêve, un idéal qui est le moteur de ces flux de population. L'espace insulaire, boudé pendant les trente glorieuses pour son apparent « retard de développement », est aujourd'hui convoité, en tant qu'« alter-espace » et espace préservé. L'île devient une ressource spatiale (Tesson et al., 2020), rare, recherchée, mais aussi fragile. La concurrence est forte pour bénéficier de l'espace insulaire, comme en témoigne la pression foncière croissante et la multiplication des résidences secondaires. Conscients du potentiel et de la fragilité de cet espace, les habitants des îles et leurs élus tentent de maintenir les conditions d'une vie à l'année sur les îles, par de multiples initiatives... les circuits-courts, l'entrepreneuriat solidaire et social étant des concepts ailleurs « nouveaux », qui existent depuis longtemps sur ces territoires de petite taille.

Les îles de l'Iroise à travers leurs réflexions contemporaines, se révèlent finalement être une arène, un espace privilégié pour inventer de nouveaux modèles, plus en harmonie avec les ressources locales.

Bibliographie :

Tesson, M., 2019, *Vivre de la mer sur les îles de l'Iroise. Questionner la notion de développement au prisme des rapports entre sociétés et ressources*. Thèse de doctorat en géographie, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 389p.

Tesson, M., Foulquier, E., Laurans, M., Brigand, L., 2020, « Les ressources territoriales des îles de l'Iroise à l'épreuve du développement local », *VertigO : la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 20, Numéro 3, décembre 2020, 30p.

Cette recherche a été soutenue par la Fondation de France, le programme H2020 SUCCESS (Strategic Use of Competitiveness towards Consolidating the Ecological Sustainability of the european Seafood sector) et l'École doctorale des Sciences de la mer et du Littoral (EDSML).